

# Chu le ban dèvan la méjon : il savait bien son patois !

Autor(en): **Jèvié / Brodard, François-Xavier**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **L'ami du patois : trimestriel romand**

Band (Jahr): **4 (1976)**

Heft 3

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-237177>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

un testament. On donne à tous un peu de ce que l'on ressent. Et si la suite logique d'un testament, c'est de l'argent qui passe, il n'en est pas de même des écrits, car ils restent !

Jean des Neiges



*Chu le ban  
devan la méjon*

## Il savait bien son patois !

« Il », c'est Mgr Charrière, qui vient de partir pour un monde meilleur. Originaire de Cerniat où il était né, il avait eu la malchance de naître en un moment où les instituteurs, dans leur grande majorité, appliquaient avec rigueur l'article du règlement scolaire interdisant le patois. On est parfois à se demander pourquoi cet article odieux était si scrupuleusement, si pieusement appliqué, alors que d'autres, bien plus importants, l'étaient avec bien moins de minutie. Je pense par exemple aux exigences de la propreté des mains et du visage. Et aux gros mots, pour ne pas aller plus loin. Je pense aux méchancetés de certains grands à l'égard de camarades plus petits, plus jeunes, qui étaient parfois de vrais souffre-douleur et devaient rentrer de l'école en rasant les haies et en courant. Et il ne s'agissait pas d'aller « rapporter » : on se serait fait traiter de **raportchyâ a katre tsandêlè**, rapporteur à 4 chandelles. Du reste, le « rapportage » n'était pas admis, ce qui,

en principe, est une excellente chose. Mais quand il s'agit de méchancetés... **dè mètchyintâ**, on aurait risqué de recevoir **on-n-ônâye**, une « aunée », c'est-à-dire de se faire mesurer **la pena**, les côtes et leurs environs.

Mgr Charrière a raconté lui-même fort plaisamment comment il avait appris le patois. Grand garçon de l'école, il avait, en bon Cerniatin, l'esprit un peu frondeur du **gruvèrin**, tout comme ses camarades. Aussi parlaient-ils entre eux le langage proscrié de leurs pères, qui avait, on s'en doute, tout l'attrait du fruit défendu. Au temps où je le rencontrais parfois, il m'abordait toujours en patois... ou en italien, jamais en français. Saint Pierre, qui a parié toute sa vie, comme Notre-Seigneur, le dialecte syro-chaldéen, aura sûrement eu du plaisir à voir arriver chez lui un patoisant authentique qui, pour ne pas parler l'idiome des bords du lac de Génésareth, n'en était pas demeuré moins fidèle au parler des anciens, **noûthron bi patê**, notre beau patois.

Jévié